

This item is likely protected under Title 17 of the U.S. Copyright Law. Unless on a Creative Commons license, for uses protected by Copyright Law, contact the copyright holder or the author.

Access to this work was provided by the University of Maryland, Baltimore County (UMBC) ScholarWorks@UMBC digital repository on the Maryland Shared Open Access (MD-SOAR) platform.

Please provide feedback

Please support the ScholarWorks@UMBC repository by emailing scholarworks-group@umbc.edu and telling us what having access to this work means to you and why it's important to you. Thank you.

Faut-il reconnaître une classe d'adjectifs en fon ?

Renée Lambert-Brétière*

1. INTRODUCTION

Plusieurs langues de la famille Niger-Congo sont réputées pour leur petit nombre d'adjectifs non dérivés, par exemple l'igbo qui possède une classe de huit adjectifs non dérivés formant des paires d'antonymes (Dixon 1982 :4). De plus, dans la plupart de ces langues, il est souvent difficile d'établir une distinction claire entre les adjectifs et les noms, ce qui est le cas en akan par exemple, ou entre les adjectifs et les verbes, comme cela a été constaté en yoruba. Dans un récent débat sur l'universalité de la place que doivent occuper les adjectifs dans les langues, deux propositions opposées se démarquent. La première est notamment celle de Creissels (2000, 2003) qui argumente que ces langues n'ont pas à proprement parler de classe d'« adjectifs », puisque les lexèmes encodant des notions adjectivales fonctionnent de la même façon que des lexèmes typiquement nominaux ou verbaux. La seconde proposition émane de Dixon (2004) qui montre qu'il est toujours possible, même dans des langues comme l'akan ou le yoruba, de délimiter une classe d'adjectifs, si petite soit-elle, clairement distincte des classes de noms et de verbes. L'objectif de cet article est d'exposer des faits de la langue fon dans le but de déterminer s'il est justifié ou non de déterminer dans cette langue une classe de mots distincte comprenant des adjectifs non dérivés.

La langue fon ou fongbe est une langue kwa de la famille Niger-Congo parlée principalement en République du Bénin mais également au Togo et au Nigeria par près de 1,5 million de locuteurs selon les chiffres de Gordon (ed) (2005). Une des particularités linguistiques relevées par tous les auteurs ayant étudié de près ou de loin le fon est l'omniprésence des verbes. En effet, Hounkpatin (1985) a montré que le verbe est proéminent en fon et constitue la base d'environ 80% de son vocabulaire, l'autre 20% étant essentiellement composé d'éléments nominaux ou d'origine nominale. Ce constat sur la composition du lexique fon interpelle sur l'existence des autres catégories de mots. Les adpositions par exemple semblent être un développement récent dans la grammaire du fon et seraient le résultat d'un processus de grammaticalisation. Appuyant cette hypothèse, nous montrons

* Research Centre for Linguistic Typology, La Trobe University

dans Lambert-Brétière (2005) que les postpositions sont d'origine nominale et que les prépositions sont plutôt d'origine verbale. Qu'en est-il des adjectifs ? Cette question sur la catégorisation des adjectifs en fon n'a jamais été abordée par les auteurs ayant décrit cette langue (e.g. Akoha 1980, 1990 ; Anonyme 1983 ; Hounkpatin 1985 ; Lefebvre & Brousseau 2002). Nous nous proposons d'étudier les propriétés grammaticales des lexèmes exprimant des notions adjectivales en vue de préciser si ces mots doivent être catégorisés comme adjectifs. Autrement dit, notre étude déterminera si ces lexèmes sont des adjectifs dérivés ou non de noms ou de verbes. Ainsi, nous pourrions répondre à la question de savoir s'il est juste de reconnaître une classe d'adjectifs en fon au même titre que les classes de noms et de verbes.

Cet article sera organisé de la façon suivante. Deux hypothèses concurrentes sur l'universalité de la classe de mots adjectifs seront présentées dans la section §2, l'une qui propose une distinction fondamentale de deux classes de mots lexicaux seulement, les noms et les verbes (Creissels 2000, 2003 par exemple), et l'autre qui stipule que la classe de mots adjectifs est universelle (entre autres Dixon 2004). Quelques caractéristiques typologiques du fon, notamment phonologiques et morphologiques, seront détaillées ensuite (§3). Nous nous concentrerons uniquement sur les informations essentielles à notre description des adjectifs en fon. L'examen des mots employés dans des fonctions adjectivales fera l'objet de la section §4 et la section §5 abordera l'analyse des adverbes. La dernière section (§6) fera une synthèse de tous les résultats obtenus et nous permettra de statuer sur l'existence ou non en fon d'une classe d'adjectifs non dérivés.

2. ADJECTIFS : UNIVERSALITÉ OU NON

Définir l'adjectif n'est pas une tâche facile, puisque dans une grande majorité de langues, les mots ayant une fonction adjectivale ont un comportement morphosyntaxique similaire à celui des verbes ou des noms. D'un point de vue sémantique, on définit les adjectifs comme des mots exprimant le plus souvent des caractéristiques physiques et graduables d'une entité. Ces adjectifs apparaissent avec certaines propriétés morphosyntaxiques prototypiques, notamment la possibilité d'apparaître en fonction épithète, c'est-à-dire modifiant directement un nom sans autre modification, et/ou en fonction attributive, comme complément d'un verbe copule ou tout simplement comme prédicat attribuant une propriété au nom. En français par exemple, les fonctions épithète (a) et attributive (b) sont présentées en (1) :

- (1) a. Le *magnifique* oiseau est sur la branche.
- b. L'oiseau sur la branche est *magnifique*.

Cependant, même en français où l'existence d'une classe d'adjectifs est bien établie, il demeure des cas d'adjectifs non-prototypiques qu'il est difficile

d'assimiler aux autres adjectifs. C'est le cas des adjectifs que Creissels (2006) nomme relationnels, qui ne sont pas graduables et ne peuvent pas apparaître dans un emploi attributif (*un conseil très *municipal*, *ce conseil est *municipal*). Ces observations conduisent vers la reconnaissance possible de types morphosyntaxiques différents d'adjectifs. Ainsi, pour une langue donnée, il pourrait être envisageable de délimiter divers types d'adjectifs suivant leurs propriétés sémantiques et morphosyntaxiques.

La description des mots d'une langue ayant une fonction adjectivale mène inévitablement à la question de l'universalité de cette catégorie de mots. En effet, selon les courants théoriques, plusieurs propositions ont émergé pour expliquer la présence (ou l'absence) d'adjectifs dans les langues. Nous traiterons deux positions opposées dans cette section. La première (§2.1.) est celle stipulant qu'il n'y a pas lieu de proposer l'universalité d'une classe de mots adjectifs. La deuxième position (§2.2.) stipule l'inverse, c'est-à-dire la possibilité de délimiter une catégorie lexicale d'adjectifs pour toutes les langues. Nous terminerons par une mise au point sur la question des adverbes dans la section §2.3.

2.1. Creissels (2003)

En se basant sur des données provenant de langues d'Afrique subsaharienne, Creissels (2003) montre que la délimitation de classes d'adjectifs (et d'adverbes) sur le même plan que les noms et les verbes n'est pas justifiée. Il suggère ainsi de distinguer uniquement les catégories lexicales noms et verbes d'un point de vue universel.

Bien qu'il existe quelques langues où une classe d'adjectifs se distingue nettement des noms et des verbes, les mots dénotant une propriété que Creissels regroupe sous le terme *lexèmes à vocation adjectivale* (LVA) ont le plus souvent toutes les caractéristiques des verbes ou toutes les caractéristiques des noms. Le bambara est un exemple de langue où il est possible d'identifier des adjectifs par leur fonctionnement prédicatif. En (2), on trouve un énoncé où *surun* 'petit' en (b) est introduit par une copule spécifique aux adjectifs, *ka*.

Bambara (Creissels 2003 :21)

- (2) a. Seku bɛ boli
 Seku INACC.POS courir
 Sékou court.
- b. Seku ka surun
 Seku pos petit
 Sékou est petit (de petite taille).

Mais cette situation est rare dans les langues subsahariennes et la constatation générale est que la majeure partie de ces langues fait apparaître des LVA typiquement verbaux ou nominaux. Creissels donne l'exemple du kposo et du songhay où les mots fonctionnant comme adjectifs sont déverbaux et pour

lesquels une deuxième dérivation est nécessaire pour les employer dans une fonction nominale.

Kposo (Creissels 2003 :28)

- | | | | |
|-----|----|-------------|------------------|
| (3) | a. | sì | 'être gros' |
| | b. | ṣṣṣṣ stú-sì | 'un gros poulet' |
| | c. | è-stú-sì | 'un gros' |

Songhay (Creissels 2003 :28)

- | | | | |
|-----|----|----------------|--------------------|
| (4) | a. | kan | 'être doux' |
| | b. | mangoro kaan-a | 'une mangue douce' |
| | c. | i-daán-a | 'une douce' |

Le même phénomène se produit avec les adverbes qui sont le plus souvent exprimés par le biais de procédés syntaxiques qui ne font intervenir que des formes nominales ou verbales. En tswana par exemple, pour qualifier un procès, on introduit le nom abstrait signifiant la manière à l'aide de la préposition instrumentale. Ainsi, on trouvera *ka bonya* 'avec lenteur' pour signifier 'lentement' (Creissels 2003 :32).

Le poids de l'argumentation en défaveur d'une classe lexicale universelle d'adjectifs ou d'adverbes est apporté par l'impossibilité de trouver ces deux types de mots à la tête d'un constituant syntaxique. Contrairement aux noms et verbes qui eux peuvent être incontestablement têtes d'un constituant nominal ou phrastique dans une large majorité de langues, les groupes adjectivaux ou adverbiaux sont absents des langues subsahariennes ou du moins leurs possibilités d'expansion sont extrêmement réduites. Si l'on admet que les adjectifs et les adverbes sont des catégories lexicales fondamentales au même titre que les noms et les verbes, on s'attendrait à ce qu'ils projettent des catégories syntagmatiques équivalentes à ce que l'on trouve avec les noms et les verbes.

De ces arguments, Creissels conclut que les données de langues subsahariennes vont dans le sens d'une délimitation universelle de seulement deux catégories, noms et verbes, et qu'il n'y a pas lieu de mettre les adjectifs sur le même plan. Même lorsqu'une petite classe d'adjectifs non dérivés est reconnue, on ne retrouve pas de catégorie syntagmatique équivalente à ce qui est observé pour les noms et les verbes.

2.2. Dixon (2004)

Dixon (2004) suggère plutôt que la classe de mots adjectifs doit être universellement distinguée. Cette proposition ne s'applique pas aux adverbes, nous y reviendrons dans la section suivante (§2.3.). Les adjectifs peuvent être catégorisés en fonction de leurs propriétés grammaticales. Une première distinction entre les adjectifs est reconnue, il y a les adjectifs qui peuvent fonctionner comme prédicats intransitifs, ce qui est observable en fidjien (cf.

(5)), et les adjectifs qui peuvent occuper la position de complément d'un verbe copule, ce que l'on retrouve en français (cf. (6)). Les premiers sont des « verb-like adjectives » et les deuxièmes des « non-verb-like adjectives ».

Fidjien (Dixon 2004 :7)

(5) Verb-like adjectives

[e balavu]_{intransitive predicate} [a tama-qu]_s
 3SGS tall ARTICLE father-1SG.POSSessor
 My father is tall.

(6) Non-verb-like adjectives

[Mon père]_{CS} [est]_{PREDICAT COPULE} [grand]_{CC}

Une deuxième distinction entre les adjectifs repose sur leurs propriétés nominales lorsqu'ils sont modificateurs d'un nom. Certains adjectifs peuvent apparaître avec quelques ou tous les processus morphologiques typiques des noms, comme c'est le cas en dyirbal. Ce sont des « noun-like adjectives ». L'exemple (7) ci-dessous montre que l'adjectif *midi* 'small' prend les mêmes marques de classes que les noms.

Dyirbal (de Dixon 2004 :23)

(7) Noun-like adjectives

a.	bayi	yara	a'.	bayi	(yara)	midi
	CL	man		CL	(man)	small
	man			small (man)		
b.	balan	yibi	b'.	balan	(yibi)	midi
	CL	woman		CL	(woman)	small
	woman			small (woman)		
c.	balam	mirrany	c'.	balam	(mirrany)	midi
	CL	black bean		CL	(black bean)	small
	black bean			small (black bean)		

D'autres adjectifs ne prendront aucune marque normalement présente sur les noms et sont classés « non-noun-like adjectives ». Ceci est observé dans l'exemple (8) du papantla totonac où un adjectif (*aqsqalala* 'intelligent') peut modifier directement un nom, ce qui n'est pas possible avec un nom.

Papantla Totonac (Levy 2004 :149)

(8) Non-noun-like adjectives

min-l cha:'-tum aqsqalala qa'wasa
 come-CPL NUMCL:human-one intelligent boy
 An intelligent boy came.

On trouve ainsi quatre grands types d'adjectifs ayant des propriétés morphosyntaxiques différentes qu'il est toujours possible de différencier des catégories lexicales nom et verbe. Dixon (2004) présente des critères pour distinguer les « verb-like adjectives » des verbes, par exemple, un adjectif « verb-

like » sera toujours intransitif, alors que la transitivité peut varier pour un ‘vrai’ verbe.

De la même manière, il est possible d’isoler les « noun-like adjectives » des noms. À titre illustratif, les possibilités morphologiques ne sont jamais identiques entre les adjectifs et les noms. En dyirbal, les noms appartiennent à une seule classe nominale et apparaissent ainsi avec une seule marque de classe. Les adjectifs quant à eux peuvent être marqués pour différentes classes.

Ainsi, Dixon suggère de toujours différencier une classe d’adjectifs qui est grammaticalement distincte des classes de noms et de verbes. Les adjectifs à l’intérieur de cette classe peuvent être de quatre types et des critères discriminant les noms et les adjectifs « noun-like » d’une part, et les verbes et les adjectifs « verb-like » d’autre part devraient toujours être trouvés, et ce pour toutes les langues.

2.3. *Et les adverbes ?*

Concernant maintenant les adverbes, on peut notamment citer Cinque (1997) et Baker (2003) qui proposent que les adjectifs et les adverbes soient membres d’une même catégorie syntaxique. Ainsi, les adverbes sont considérés comme des variantes positionnelles des adjectifs au vu des faits suivants : adjectifs et adverbes semblent être en distribution complémentaire : les adjectifs modifient les noms, les adverbes modifient les verbes, les adjectifs, les adverbes ou les propositions ; sémantiquement et fonctionnellement, les adjectifs et les adverbes sont très proches ; dans plusieurs langues, aucune distinction morphologique n’est possible entre adjectifs et adverbes (e.g. néerlandais, turc). À juste titre, Creissels (2003 :17) fait remarquer que cette proposition implique de considérer dans la catégorie adverbe uniquement les adverbes traditionnellement nommés « adverbes de manière » et de classer différemment les mots locatifs comme ‘ici’ et ‘là’ et les mots temporels comme ‘hier’ et ‘maintenant’.

Nous avons mis à jour deux hypothèses concurrentes sur l’universalité de la catégorie « adjectif ». Il y a cependant un point sur lequel Creissels (2003) et Dixon (2004) sont d’accords. Dans la mesure où la tâche est d’identifier une classe d’adjectifs indépendante de celles des noms et des verbes, il importe de considérer uniquement les adjectifs non dérivés. La délimitation d’un groupe d’adjectifs non dérivés est la base pour la reconnaissance d’une classe d’adjectifs, celle-ci pouvant ensuite comprendre d’autres membres obtenus par dérivation morphologique à partir de noms ou de verbes. Rappelons donc que notre objectif dans cet article est de discriminer si possible une classe d’adjectifs non dérivés de noms ou de verbes en fon et de déterminer s’il y a lieu de considérer ces adjectifs sur le même plan que les noms et les verbes. Avant d’analyser les lexèmes à vocation adjectivale (LVA) en fon, reprenant ainsi la terminologie de Creissels (2003), il importe de procéder à une revue des caractéristiques typologiques essentielles à la discussion. La section qui suit y sera consacrée.

3. CARACTÉRISTIQUES TYPOLOGIQUES DU FON

Le fon est une langue tonale dont le système tonologique est complexe et varie phonétiquement suivant plusieurs variables. Les auteurs ayant traité de cette question ne sont pas unanimes sur les tons devant être considérés comme phonologiques. Tous s'accordent pour dire que la langue fon comprend minimalement deux tons phonologiques, le ton haut (H) et le ton bas (B). La présence des tons modulés BH et HB peut être le plus souvent prédite contextuellement, ce qui pousse certains auteurs à les considérer comme des variantes phonétiques. Un ton modulé complexe BHB existe également et provoque l'allongement de la voyelle. On trouve également le ton moyen (M), mais il est suggéré que le ton moyen est également une variante phonétique du ton modulé BH.

Les patrons tonaux observés sur les mots sont les suivants. Sur les monosyllabiques, la voyelle peut porter les tons H, B ou BH. Sur les dissyllabiques, les combinaisons de tons sur les voyelles sont H-H, B-B, B-H, B-BH, BH-B. Ces schèmes tonaux sont exemplifiés en (9)¹.

- (9)
- a. Monosyllabiques
 - sé 'pierre à moudre'
 - sè 'entendre'
 - bô 'gri-gri'
 - b. Dissyllabiques
 - kpákpá 'canard'
 - gbèsò 'réunion'
 - átí 'arbre'
 - siwũ 'pouvoir (v)'
 - wèmà 'papier'

On trouve une distribution complémentaire sur les monosyllabiques entre les tons H et BH. Le ton H est possible sur une voyelle précédée d'une consonne sourde. Si la consonne est voisée, le ton sera modulé BH. Le schème tonal HB est réservé aux emprunts. Par exemple, *xájà* 'louer' est un emprunt de l'anglais 'to hire'.

Sur le plan morphologique, les processus de formation de noms sont peu nombreux en fon et sont la préfixation (non productive), la suffixation, la reduplication, la composition et l'inversion. Pour les besoins de notre argumentation, nous présenterons dans cette section uniquement deux procédés morphologiques, la reduplication et la composition.

La reduplication est un processus morphologique très productif qui n'est pas uniquement utilisé pour former des nominaux. Il est également employé pour dériver des lexèmes à vocation adjectivale et adverbiale comme nous le verrons

¹ Nous laissons délibérément de côté les mots ayant plus de deux syllabes pour ne pas alourdir inutilement la description.

dans les sections §§4-5, des participes et des gérondifs. La reduplication opère le plus souvent à partir d'un verbe. Elle peut être totale ou partielle suivant les régions et les locuteurs². Lorsqu'elle est partielle, la base verbale se voit précédée d'une syllabe CV où la consonne est la copie de la première consonne de la base et la voyelle est [i], avec toutefois une exception : si la voyelle de la base est [u], alors la voyelle de la reduplication sera également [u]. La reduplication partielle n'est pas possible pour un verbe ayant la forme [CjV]. La reduplication d'un tel mot sera nécessairement totale. Tous ces mécanismes de reduplication sont illustrés en (10). En (a), on observe des verbes qui sont redupliqués soit partiellement, avec seulement une syllabe CV à l'initiale, soit totalement, avec la copie complète du mot. En (b), les données montrent que lorsque la voyelle du verbe est [u], la voyelle de la syllabe redupliquée doit aussi être [u]. Enfin, les exemples en (c) illustrent l'obligation pour les mots de forme [CjV] d'être redupliqués totalement.

- | | | | | |
|------|----|---|-----------------------------|--|
| (10) | a. | $\widehat{gbà}$ 'casser' | $\widehat{gbì-gbà}$ | $\widehat{gbà-gbà}$ 'destruction, le fait de casser' |
| | | $\widehat{sís\acute{s}}$ 'trembler' | $\widehat{sí-sís\acute{s}}$ | $\widehat{sís\acute{s}-sís\acute{s}}$ 'le fait de trembler' |
| | | $\widehat{wlā}$ 'écrire' | $\widehat{wì-wlā}$ | $\widehat{wlā-wlā}$ 'le fait d'écrire' |
| | b. | $\widehat{kú}$ 'mourir' | $\widehat{*kí-kú}$ | $\widehat{kú-kú}$ 'mort, le fait de mourir' |
| | | $\widehat{sù}$ 'grandir' | $\widehat{*sì-sù}$ | $\widehat{sù-sù}$ 'grandeur, le fait de grandir' |
| | | $\widehat{bū}$ 'perdre' | $\widehat{*bì-bū}$ | $\widehat{bù-bù}$ 'perte, le fait de perdre' |
| | c. | $\widehat{fj\acute{s}}$ 'carboniser' | $\widehat{*fì-fj\acute{s}}$ | $\widehat{fj\acute{s}-fj\acute{s}}$ 'le fait d'être carbonisé' |
| | | $\widehat{lj\acute{a}}$ 'être effronté' | $\widehat{*lì-lj\acute{a}}$ | $\widehat{lj\acute{a}-lj\acute{a}}$ 'le fait d'être effronté' |
| | | \widehat{sje} 'être dur' | $\widehat{*sì-sje}$ | $\widehat{sje-sje}$ 'le fait d'être dur' |

Pour ce qui est des tons, les règles sont les suivantes. Commençons par les monosyllabiques. Si la voyelle de la base porte un ton modulé BH, alors le mot redupliqué affichera le ton B sur la première syllabe et le ton H sur la seconde (ex. $\widehat{bū} > \widehat{bùbù}$). Dans les autres cas, le ton porté par la syllabe redupliquée sera identique au ton de la base (ex. $\widehat{gbà} > \widehat{gbìgbà}$, $\widehat{kú} > \widehat{kúkú}$). Pour les bisyllabiques, soit la reduplication est totale et les tons restent inchangés, soit la reduplication est partielle et le ton de la syllabe redupliquée est identique au ton porté par la première syllabe de la base (ex. $\widehat{sís\acute{s}} > \widehat{sís\acute{s}\acute{s}}$).

La composition est également en fon un procédé de formation de mots très riche. Nous présentons en (11) un aperçu de quelques types de composés nominaux obtenus. Les exemples en (a) illustrent la combinaison entre deux noms avec pour contrainte l'ordre Déterminant-Déterminé. En (b), on trouve des composés formés d'un nom et d'un qualifiant dans l'ordre Déterminé-Déterminant. La

² Par exemple, les locuteurs de la région d'Abomey privilégient la reduplication totale, alors que les locuteurs des autres régions préfèrent la reduplication partielle.

combinaison d'un nom et d'un verbe nominalisé par reduplication est illustrée en (c). Et en (d), on trouve les composés du type Nom+Verbe³.

- (11) a. Composés N-N
 àmà 'feuille' + s̃i 'eau' = àmà-s̃i 'infusion, médicament'
 àf̃ò 'pied' + kpà 'enveloppe' = àf̃ò-kpà 'chaussure'
 glè 'champ' + àzò 'travail' = glè-zò 'agriculture'
- b. Composés N-LVA
 dàá 'père' + gb̃ò 'grand' = dàá-gb̃ò 'grand-père'
 àz̃ò 'maladie' + ṽdò 'rouge' = àz̃ò-ṽdò 'lèpre'
 m̃è 'personne' + xò 'ancien' = m̃è-xò 'adulte'
- c. Composés N-Vréd
 só 'montagne' + fífá 'action d'escalader' = só-fífá 'escalade'
 àtí 'arbre' + sísé 'action de fleurir' = àtí-sísé 'fruit'
 gb̃é 'groupe' + dídó 'action de mettre' = gb̃é-dídó 'camaraderie'
- d. Composés N-V
 xò 'ventre' + ṽé 'être.douloureux' = xò-ṽé 'faim'
 tà 'tête' + gbà 'casser' = tà-gbà 'tracas'
 àlò 'main' + dō 'mettre' = àlò-dō 'aide'

On trouve également des cas de composition à plus de deux éléments comme par exemple *nù-kpl̃-m̃è* 'chose-enseigner-personne' qui signifie « conseil, enseignement » ou encore *nù-sá-dó-x̃* 'chose-enduire-mettre-chambre' qui signifie « la peinture en bâtiment ».

Avant de passer à l'analyse des LVA, spécifions que le fon est une langue de type SVO où les arguments ne sont pas marqués pour leur fonction et sont identifiés par leur position par rapport au verbe. L'ordre des mots à l'intérieur du groupe nominal est illustré en (12), repris de Lefebvre & Brousseau (2002 :56).

- (12) N Adjectifs GEN $\left\{ \begin{array}{c} \text{Adjectifs} \\ \text{Relatives} \end{array} \right\}$ PREP $\left\{ \begin{array}{c} \text{Relatives} \end{array} \right\}$ Numéraux
- DEM DEF PL Quantifieurs $\left\{ \begin{array}{c} \text{PREP} \\ \text{Relatives} \end{array} \right\}$

³ Ce dernier type de composition pourrait également être assimilé au procédé morphologique que nous avons nommé l'inversion. L'inversion est employée essentiellement pour former des nominalisations de verbes transitifs et s'opère par l'inversion de l'objet direct et du verbe. Ainsi, la suite Nom+Verbe de ces composés pourrait résulter de ce processus d'inversion. Cette question n'a pas d'incidence sur les questions traitées dans cet article.

On constate de cette représentation que la détermination se fait à droite de la tête nominale. Pour le cas particulier des LVA dans le constituant nominal (notés 'Adjectifs' par Lefebvre & Brousseau 2002), en tant que modificateurs, ils apparaissent nécessairement sous la portée des différents déterminants démonstratif, défini et pluriel.

4. PROPRIETES GRAMMATICALES DES LVA

4.1. Morphosyntaxiques

Les LVA⁴ que nous examinons dans cette section sont ceux qui dénotent une propriété ou un attribut. Les lexèmes exprimant traditionnellement d'autres notions comme les possessifs, numéraux et démonstratifs sont exclus de cette description. En fon comme dans plusieurs langues Niger-Congo (Creissels 2000 :249), on remarque que les LVA non dérivés de verbes ou de noms sont très peu nombreux. En voici quelques exemples en (13)⁵. Ces LVA sont des modificateurs de nom et n'ont pas la possibilité d'être employés dans une fonction prédicative. Ceci est illustré en (14).

- (13) *dàgbè* 'bon'
dàxó 'grand'
gànjí 'bien'
gbli 'gros'
gbõ 'grand'
gli 'court'
kpè(ví) 'petit'

⁴ Les données en langue fon présentées dans les sections qui suivent seront retranscrites suivant l'« Alphabet des langues nationales » publié par la Commission Nationale de Linguistique (décret no. 75/272 du gouvernement de la République du Bénin, 24 octobre 1975). Ainsi, l'alphabet est majoritairement basé sur l'alphabet phonétique, excepté pour les sons [ɣ] remplacé par la lettre 'h', [j] remplacé par la lettre 'j', [ɲ] remplacé par la suite 'ny' et [ɟ] remplacé par la lettre 'y'. Les voyelles nasales seront transcrites comme en français, c'est-à-dire suivies de la consonne nasale 'n'. Pour ce qui est des tons, les mots seront notés avec leur ton réalisé à la forme de citation.

⁵ Il faut indiquer que les LVA *dàgbè* 'bon', *dàxó* 'grand' et *gànjí* 'bien' sont à l'origine des cas de composition nominale (ex. *gàn* 'fer'+*jĩ* 'sur'). Cependant, ils sont complètement grammaticalisés et aucun locuteur ne reconnaît l'origine nominale de ces mots. Nous avons donc pris la décision de les classer dans les non dérivés, même si à l'origine, ce sont des noms composés. De même, les LVA *gbli* 'gros', *gbõ* 'grand' et *gli* 'court' ont une forme qui rappelle celle des verbes statifs. Ces trois lexèmes n'étant jamais employés comme prédicats, nous les classons également comme non dérivés.

- (14) a. é yì fí dāgbè
3SGS aller endroit bon
Il est allé dans un bon endroit. (Segurolo & Rassinoux 2000 :139)
- b. fí dāgbè
endroit bon
un bon endroit
*L'endroit est bon.
- c. fí dō dāgbè
endroit être.à bon
L'endroit est bon.

En (a), l'adjectif *dāgbè* 'bon' modifie le nom *fí* 'endroit', en (b), l'adjectif *dāgbè* ne peut pas occuper une fonction prédicative et en (c), il est introduit par la copule *dō* 'être à'. De nombreuses notions adjectivales sont exprimées par des verbes dits statifs. Il est également possible de former des LVA déverbaux à partir de ces verbes en opérant une reduplication. Quelques verbes statifs sont présentés en (15) et les adjectifs déverbaux par reduplication correspondants le sont en (16).

- (15) Verbes statifs
- | | |
|-------------------------------------|-------------------------------|
| <i>bàdā</i> 'être étonnant' | <i>hizí</i> 'être embrouillé' |
| <i>bí</i> 'être alerte' | <i>jān</i> 'être serré' |
| <i>blū</i> 'être trouble' | <i>lī</i> 'être usé' |
| <i>dā</i> 'être méchant' | <i>līn</i> 'être loin' |
| <i>fá</i> 'être froid, être facile' | <i>mlí</i> 'arrondir' |
| <i>fúdá</i> 'être léger' | <i>nylā</i> 'être mauvais' |
| <i>fyɔ</i> 'être brûlé' | <i>syēn</i> 'être dur' |
| <i>gblō</i> 'être large' | <i>tē</i> 'être enflé' |
| <i>gblɔ</i> 'être tiède' | <i>tlí</i> 'être épais' |
- (16) Verbes redupliqués
- | | |
|-----------------------------|------------------------------|
| <i>bàdábàdā</i> 'étonnant' | <i>hizíhizí</i> 'embrouillé' |
| <i>bibí</i> 'alerte' | <i>jānjān</i> 'solide' |
| <i>blūblū</i> 'troublé' | <i>līlī</i> 'usé' |
| <i>dādā</i> 'méchant' | <i>līnlīn</i> 'lointain' |
| <i>fífá</i> 'froid, facile' | <i>mlímlí</i> 'rond' |
| <i>fúdáfúdá</i> 'léger' | <i>nylānylā</i> 'vilain' |
| <i>fyɔfyɔ</i> 'brûlé' | <i>syēnsyēn</i> 'dur' |
| <i>gblōgblō</i> 'large' | <i>tētē</i> 'enflé' |
| <i>gblɔgblɔ</i> 'tiède' | <i>tlítlí</i> 'épais' |

En (17) ci-dessous, les verbes statifs toujours intransitifs (cf. (a)) ne peuvent pas être employés tels quels pour modifier un nom (cf. (b)) et les LVA déverbaux par reduplication ne sont possibles qu'en tant que modifieur nominal (cf. (d)) d'où l'agrammaticalité de l'énoncé (c) où le LVA apparaît comme prédicat.

- (17) a. nùsúnnú ́ gbĺ
sauce DEF être.tiède
La sauce est tiède.
- b. *vĩ ́ dũ nùsúnnú gbĺ ́
enfant DEF manger sauce être.tiède DEF
L'enfant a mangé la sauce tiède.
- c. *nùsúnnú ́ gbĺ-gbĺ
sauce DEF REDUP-être.tiède
La sauce est tiède.
- d. vĩ ́ dũ nùsúnnú gbĺ-gbĺ ́
enfant DEF manger sauce REDUP-être.tiède DEF
L'enfant a mangé la sauce tiède.

La reduplication est régulièrement employée dans la formation des LVA et est possible sur des verbes autres que statifs. Par exemple, la reduplication du verbe *dũ* 'manger' dérive un adjectif *dũdũ* signifiant 'comestible'. Aussi, on trouve en fon des LVA formés par reduplication, mais dont la base est nominale, comme l'illustrent les données en (18). Les adjectifs en (b) s'emploient de la même façon que les formes redupliquées de verbes présentées en (16).

- (18) a. Noms b. Adjectifs
gà 'longueur' gágà 'long'
gán 'force' gàngán 'fort'
myò 'feu' myòmyò 'chaud'

Suivant ce patron de dérivation, des LVA qui ont toutes les propriétés des dérivés par reduplication sont observés, mais pour lesquels aucune base de dérivation n'est reconnue en synchronie. C'est ce que l'on nomme dans la littérature de la reduplication inhérente (ex. Fitzpatrick 2006). Quelques uns de ces LVA sont listés en (19).

- (19) cákwcákwe 'ratatiné' cákwe (?)
flěflě 'léger' flě (?)
gàgògàgò 'solide' gàgò (?)
gěgě 'élancé' gě (?)
hòzòhòzò 'grand et profond' hòzò (?)
klàklà 'très dur' klà (?)
yàyà 'ordinaire' yà (?)
yòyò 'nouveau' yò (?)

Comme nous l'avons vu précédemment, la reduplication est un processus morphologique très productif en fon. Il sert à dériver des LVA comme nous venons de le décrire mais également à former des nominalisations verbales ou encore des gérondifs. Si l'on veut distinguer la reduplication inhérente des autres types de reduplication, il faudrait qu'elles affichent des propriétés grammaticales différentes. Or, ce n'est pas le cas en fon, puisque tous les LVA formés par

réduplication ont un comportement similaire. Il est donc probable que les LVA en (19) aient été formés par la réduplication d'une base verbale ou nominale qui n'est plus reconnue synchroniquement.

On trouve également en fon des noms pouvant être employés dans une fonction adjectivale. En voici quelques exemples en (20). Notons que ces noms sont tous des composés, ceci illustré en (21) avec les noms 'orgueilleux' en (a) et 'parcimonieux' en (b). Nous n'avons trouvé aucun exemple de nom non dérivé employé dans une fonction adjectivale.

- (20) *àdòṇṇ* 'gourmand'
fòṇlínṇ 'paresseux'
glègbèṇṇ 'brave'
mèxó 'adulte/agé'
yòkpóví 'jeune'
- (21) a. *gò-yì-tó*
 bouteille-recevoir-AGT
 orgueilleux
- b. *nù-vě-nă-nò*
 chose-être.cher-pour-Poss
 parcimonieux

On les trouve suivant le verbe équatif *nyĩ* 'être' qui sert à introduire un nominal, comme en (22a). Ces noms peuvent également occuper la position de modifieur du nom directement à droite du nom qu'il modifie, tel qu'en (22b).

- (22) a. *tó* *tòwè* *nyĩ* *dòkùn-nò*
 père 2sg.POSS être richesse-Poss
 Ton père est (un) riche.
- b. *súnnù* *dòkùn-nò* *wè*
 homme richesse-POSS PRES
 C'est un homme riche.

Une quantité importante de LVA en fon a les formes illustrées en (23). En (a), la deuxième syllabe reprend la consonne [l] présente dans la première syllabe, en (b), on remarque que la consonne [t] introduit la deuxième syllabe, et en (c), diverses consonnes [s], [j], [j], [k] et [g] débute la deuxième syllabe. Dans tous les cas, la voyelle est toujours identique dans les deux syllabes et toutes portent le même ton.

- (23) a. *gblèlèè* 'long'
gblòlò 'large'
gblòlò 'très long'
gblùlù 'long'
hwèlèè 'très long'
tlélé 'mince'

- b. *bètèè* ‘bombé’
biti ‘ballonné’
bòtòò ‘gros et arrondi’
bòtòò ‘mou’
fiti ‘confus’
lètèè ‘lourd’
- c. *blàsàà* ‘simple’
gèjèè ‘gros et tombant’
gblàyàà ‘ample’
kèyèè ‘échevelé’
sàkàà ‘géant’
sègèè ‘gros et long’

Aucun auteur n’a analysé ce type de lexèmes en fon. Le patron est assez similaire pour laisser penser à de la dérivation. Les formes en (a) ressemblent à de la reduplication partielle à droite de la base. Par exemple, *gblòlò* ‘large’ serait dérivé par la reduplication du verbe *gblò* ‘être large’. Les bases des autres mots restent cependant opaques. Aucun des mots **gblè*, **gblò*, **gblù*, **hwlè* ou **tlé* n’est avéré en fon. La dérivation en (b) implique la consonne [t]. On trouve la paire *bò* ‘être mou’ et *bòtòò* ‘mou’ dont le sens est lié. La reduplication partielle aurait la forme -tVV où la valeur de la voyelle serait copiée à partir de la base. Les données en (c) font intervenir un suffixe commençant par une consonne différente. La forme *gblàyàà* ‘ample’ est certainement dérivée du verbe *gblà* ‘être large’. Malheureusement, les autres formes de ces deux derniers groupes ont une base qui n’existe pas seule en fon. Une recherche diachronique supplémentaire serait nécessaire pour déterminer plus justement le processus de dérivation dont sont issues ces formes adjectivales. Le problème des langues à tradition orale est que les sources diachroniques sont pour la plupart inexistantes. Nous devons ainsi présumer du statut dérivé de ces LVA.

En résumé, un petit groupe de lexèmes à vocation adjectivale non dérivés est recensé en fon. Ces LVA occupent la position de complément d’un verbe copule (cf. (14c)) et peuvent modifier directement un nom (cf. (14a)), conformément aux propriétés morphosyntaxiques attendues des adjectifs (cf. §2). Cependant, la grande majorité des mots employés dans une fonction adjectivale sont des verbes intransitifs occupant strictement la position de prédicat (cf. (15) et (17a)) et des LVA dérivés par reduplication de ces verbes intransitifs (cf. (16) et (17d)) qui modifient le nom. On trouve également quelques noms introduits par la copule équative *nyí* ‘être’ remplissant une fonction adjectivale (cf. (22a)) et pouvant par ailleurs apparaître dans la position de modifieur du nom (cf. (22b)). Quelques noms redupliqués sont aussi observés pour véhiculer une notion adjectivale et modifier un nom (cf. (18b)). Il est intéressant de noter qu’une quantité importante de LVA semblent être dérivés à partir de verbes (ou de noms), mais dont l’analyse en synchronie demeure opaque. Ces LVA présentés en (19) et (23) affichent des formes phonologiques qui les désignent comme dérivés. Cependant, synchroniquement, les bases de ces dérivations ne sont pas identifiables. On

pourrait alors penser avoir affaire à de la reduplication inhérente. Puisque la majeure partie des LVA du fon a une forme redupliquée, la reduplication des mots en (19) et (23) serait accidentelle et résulterait d'une reduplication par analogie. Le problème d'une telle analyse est que tous ces LVA ont un comportement uniforme, c'est-à-dire qu'ils se comportent comme les LVA dérivés de verbes par reduplication présentés en (16). Cette constatation nous pousse à considérer les mots redupliqués en (19) et (23) comme étant des LVA dérivés par reduplication.

4.2. Sémantiques

Nous traiterons dans cette section des sémantismes véhiculés par les divers éléments encodant des notions adjectivales en fon. Ces sémantismes seront décrits suivant les types sémantiques proposés par Dixon (2004 :3-5) et listés dans le tableau ci-dessous.

Sémantismes centraux
1. DIMENSION – gros, petit, long, court, large, profond
2. ÂGE – nouveau, jeune, vieux
3. VALEUR – bon, mauvais, atroce, parfait
4. COULEUR – noir, blanc, rouge
Sémantismes périphériques
5. PROPRIÉTÉ PHYSIQUE – dur, mou, lourd, mouillé, rude, fort
6. PROPENSION HUMAINE – jaloux, heureux, fier, honteux, cruel
7. VITESSE – vite, rapide, lent
8. DIFFICULTÉ – facile, difficile, simple
9. SIMILARITÉ – comme, différent, autre
10. QUALIFICATION – vrai, probable, possible
11. QUANTIFICATION – entier, assez, peu
12. POSITION – haut, bas, proche, loin
13. NOMBRE – premier, dernier

Tableau 1. Liste des sémantismes des adjectifs

Les sémantismes dits centraux, comme le nom l'indique, sont ceux qui sont privilégiés par les adjectifs non dérivés et qui sont préférés dans l'expression de la qualification. Ainsi, une langue possédant une classe d'adjectifs très restreinte comme c'est le cas de l'igbo avec seulement 8 adjectifs non dérivés favorisera l'expression des sémantismes centraux. Une langue avec une classe d'adjectifs plus large sera susceptible d'encoder d'autres sémantismes dits périphériques en plus des sémantismes centraux. Les sémantismes 8 à 13 ne sont concernés que

par des langues possédant une classe d'adjectifs très large, le français par exemple.

3.1. Les sémantismes centraux

Le sémantisme de DIMENSION est exprimé de diverses manières en fon. Le plus souvent, ce sont des LVA non dérivés comme *dàxó* 'grand', *gbli* 'gros', *gbô* 'grand', *gli* 'court' et *kpè(ví)* 'petit' (cf. (12)) qui expriment ce sens. La prédiction de Dixon stipulant que ce sémantisme est central et ainsi associé aux LVA non dérivés est vérifiée. Cependant, il est également possible d'indiquer une dimension par le biais de LVA dérivés tels que *gblèlèè* 'long', *gblóló* 'large', *gblóló* 'très long', *gblùlù* 'long', *hwlèlè* 'très long' et *tlélé* 'mince' présentés en (23a). Le nom redoublé *gàgà* 'long' (cf. (18b)) montre également un sémantisme de dimension.

Une autre façon d'exprimer la notion adjectivale de dimension qui n'a pas été abordée jusqu'à maintenant est d'employer le suffixe du diminutif *-ví* (de *ví* 'enfant'), comme illustré par l'exemple suivant.

- | | | | | |
|------|----|-------------|----|-------------|
| (24) | a. | àtín-vĩ | b. | hà-vĩ |
| | | arbre-DIM | | singe-DIM |
| | | petit arbre | | petit singe |

Les LVA non dérivés *dàgbè* 'bon' et *gànjí* 'bien' expriment un sémantisme de VALEUR. Il n'y a pas en fon de LVA non dérivés véhiculant les notions de « beau », « laid » ou encore « mauvais ». Pour ces notions, on aura recours à une expression du type de celle exemplifiée en (25).

- | | | | | | | | | |
|------|--|----------|--------|-----------|----------|-----|----|------|
| (25) | é | nyô | dèkpè | hũ | hã | tòn | lě | bĩ |
| | 3SGS | être.bon | beauté | surpasser | camarade | GEN | PL | tout |
| | Elle était plus belle que toutes ses compagnes. (Rassinoux 2000 :39) | | | | | | | |

Les sémantismes ÂGE et COULEUR sont centraux dans la nomenclature de Dixon. En ce qui concerne l'âge, on remarque que la tendance en fon est d'exprimer ce sémantisme à l'aide de noms (cf. *mèxó* 'adulte', *yòkpóví* 'jeune' en (20)). Cette constatation nous éloigne de la proposition de Dixon quant à la centralité de ce sémantisme qui serait plutôt périphérique en fon. Maintenant, pour ce qui est du sémantisme de la couleur, il y a trois façons de l'exprimer en fon, qui sont toutes des formes dérivées. En (26), on observe en (a) que la paire « blanc/noir » est rendue à l'aide de verbes statifs intransitifs, qui peuvent également être redoublés pour modifier un nom, illustré en (b). En (c), la couleur « rouge » est exprimée par une forme qui ressemble à de la reduplication mais dont la base est non identifiable en synchronie, et en (d), les couleurs « jaune » et « vert » sont traduites par des noms composés et ont le même comportement morphosyntaxique que les noms présentés en (22).

- (26) a. àwù ɔ̌ wě / wì
habit DEF être.blanc / être.noir
L'habit est blanc / noir.
- b. àwù wè-wé / wì-wì ɔ̌
habit REDUP-être.blanc / REDUP-être.noir DEF
l'habit blanc / noir
- c. àmì vòvò ɔ̌ (*vò)
huile rouge DEF
l'huile rouge
- d. kókló-jǒ àmà-mǔ
poulet-graisse feuille-crue
jaune vert

Ainsi, on constate que seuls les sémantismes associés aux catégories DIMENSION et VALEUR sont exprimés par des LVA non dérivés en fon. La DIMENSION est par ailleurs également exprimée par des LVA dérivés par reduplication. Les sémantismes ÂGE et COULEUR sont pour leur part nécessairement traduits par des LVA dérivés, voire par des verbes ou des noms. Il semble donc que la proposition de Dixon concernant les sémantismes centraux ne s'applique en fon que pour DIMENSION et VALEUR, reléguant les sémantismes ÂGE et COULEUR à la périphérie.

3.2. Les sémantismes périphériques

Les notions adjectivales regroupées sous le terme PROPRIÉTÉ PHYSIQUE par Dixon sont régulièrement exprimées par des verbes intransitifs en fon, par exemple *dè* 'être souple', *jlǒ* 'être droit' et *syěn* 'être dur' (cf. (15)). Pour modifier un nom, ces verbes peuvent être dérivés par reduplication pour former des LVA comme *dèdè* 'souple', *jlǒjlǒ* 'droit' ou encore *syěnsyěn* 'dur'. Les LVA présentés en (23b) et (23c) véhiculent également des notions de propriétés physiques, avec par exemple *bòtòò* 'mou' et *lètètè* 'lourd', et *blàsàà* 'simple' et *kèyèè* 'échevelé'. Nous n'avons répertorié aucun LVA non dérivé de nom ou de verbe exprimant le sémantisme de propriété physique.

Pour les sémantismes rattachés à la classe Propension HUMAINE, ce sont toujours des noms qui sont utilisés, soit introduit par le verbe équatif *nyĩ* 'être' (cf. (22a)), soit modifiant directement le nom (cf. (22b)). Par contre, les noms à vocation adjectivale ne peuvent jamais être introduits par la copule *dò* 'être à' qui est généralement utilisée avec les LVA. Ceci est illustré par l'exemple (27) ci-dessous.

- (27) nyà élɔ̌ nyĩ / *dò dǎnù-wǎ-tɔ̌
homme DEM.PROX être / être.à méchanceté-faire-AGT
Cet homme est cruel.

Le sémantisme VITESSE est traduit en fon par des verbes, *yǎ* ‘être rapide’ et *dè* ‘être lent’. La reduplication *yà yá* a plusieurs sémantismes et peut être employée comme LVA signifiant ‘futile, simple’ ou avec une fonction adverbiale avec pour sens ‘librement, gratuitement’. Le mot redupliqué *dè dè* a pour signification ‘souple’ comme nous l’avons mentionné précédemment et est le reste du temps utilisé adverbiallement avec le sens de ‘doucement, lentement’.

Les mots à fonction adjectivale exprimant les six derniers sémantismes ne forment pas des classes uniformes. Le sens de DIFFICULTE est exprimé par des verbes intransitifs, *fá* ‘être facile’, *vě* ‘être pénible’, *gédé* ‘être compliqué’, ou encore par la forme redupliquée *yà yá* ‘simple’ présentée ci-dessus. La SIMILARITE s’indique également à l’aide de verbes mais transitifs, notamment avec les verbes *qí* ‘ressembler’ et *sò* ‘égaler’. On trouve un lexème ayant une fonction adverbiale *vò* véhiculant le sens de ‘autre’. Ce lexème est non dérivé et présenté dans la section suivante (§5, ex. (32)). Le sémantisme de QUALIFICATION est exprimé par un verbe intransitif, *jò* ‘être vraiment’ ou par un nom *nùgbó* ‘vérité’. Les emplois de ces deux éléments méritent que l’on s’y attarde. On retrouve le verbe *jò* dans des nominalisations composées. Ce verbe était à l’origine dans une proposition relative selon Segurola & Rassinoux (2000 :267).

- (28) gbè-jò-gbè
langue-être.vraiment-langue
une vraie langue (lit. une langue qui est vraiment une langue)

Pour ce qui est du nom *nùgbó*, on le trouve dans une position nominale comme en (29a) ou dans une position de modifieur du nom comme en (29b). Il peut aussi être employé adverbiallement comme en (29c).

- (29) a. *nùgbó jën wě à ?*
vérité seulement c’est INT
Est-ce que c’est la vérité ?
- b. *à qò xó nùgbó*
2SGS dire parole vérité
Tu as dit vrai. (Segurola & Rassinoux 2000 :387)
- c. *yě sá xwé ́ bĩ nùgbó*
3PLS construire maison DEF tout vérité
Ils ont vraiment construit toute la maison.

Les verbes *sù* ‘être nombreux’, *gégé* ‘avoir beaucoup’ et *kpé* ‘suffire’ ainsi que le verbe composé *sù-kpó* [être.nombreux-ensemble] ‘être beaucoup’ peuvent marquer la QUANTIFICATION. On trouve également des quantifieurs comme *bĩ* ‘tout’, *tlàlà* ‘beaucoup’ ou encore *gégé* ‘nombre de’ qui ont la fonction de quantifier un nom. Cependant, ils occupent toujours la position suivant les déterminants nominaux, ce qui les distingue des LVA qui eux sont toujours sous la portée de la détermination. Le sémantisme de POSITION est exprimé par des

verbes comme *lĩn* ‘être loin’ et *yǎ* ‘être proche’ qui peuvent être rédupliqués pour qualifier un nom (par exemple *tò lĩnlĩn dǎ* ‘un pays lointain’). Autrement, la position est indiquée par ce que Aurnague (2001) nomme des noms de localisation interne, c’est-à-dire des noms désignant des lieux ou emplacements utilisés dans un sens locatif. En voici un exemple en (30).

- (30) *xò* *tówé* *yǎ* *jǐ*
 case 2SG.POSS aller ciel
 Ta case est haute.

Finalement, les NOMBRES ‘premier’ et ‘dernier’ sont exprimés par les noms *nùkòn* ‘devant’ et *gùdò* ‘derrière’ mis au génitif, ceci illustré en (31). La suite nom+génitif semble s’être grammaticalisée puisque l’on peut la trouver disloquée en début d’énoncé jouant un rôle adverbial de type « premièrement » ou « dernièrement ».

- (31) *àzòn* *nùkòn-tòn* / *gùdò-tòn*
 fois devant-GEN derrière-GEN
 la première/dernière fois

D’autres nombres sont dérivés par un suffixe *-gǎǎ* ‘ième’ qui se place suivant les numéraux, comme dans *àtòn-gǎǎ* ‘troisième’, ou par la reduplication d’une base verbale comme *vò* ‘finir’ donnant *vìvò* ‘dernier’.

Comme prédit par Dixon (2004), les sémantismes périphériques du tableau 1 ne sont pas exprimés par des LVA non dérivés en fon. En effet, des verbes et des noms sont majoritairement utilisés pour véhiculer les neuf sémantismes présentés dans cette section. Avant de statuer sur la justification ou non d’une classe d’adjectifs en fon, il est intéressant de se pencher sur l’étude des mots à vocation adverbiale. Suivant l’idée que les adverbes sont des variantes positionnelles des adjectifs, seuls les sémantismes de manière seront décrits la section suivante.

5. LEXEMES A VOCATION ADVERBIALE (LVADV) EN FON

Les LVAdv en fon occupent toujours une position périphérique dans la proposition. Nous n’avons trouvé que peu de LVAdv de manière non dérivés, comme le montre (32). Il est à noter que les deux adverbes *dǎxó* et *gànjí* ont également été décrits comme LVA dans la section précédente. L’énoncé (33) illustre l’emploi de l’adverbe *kédé*.

- (32) *dǎxó* ‘grandement’
 désú ‘très’
 gànjí ‘bien’
 kédé ‘doucement, seulement’
 kpánmì ‘bêtement’
 vò ‘autrement’

- (33) hũn [è sè yòvó gbè] kédé kpé ă
 donc 3SGS comprendre blanc langue seulement suffire NEG
 Donc, seulement comprendre la langue des blancs ne suffit pas.

Comme pour les LVA, l'expression de notions adverbiales est possible à l'aide de formes rédupliquées. Ces réduPLICATIONS ont pour base des verbes, ce qui est montré en (34). Nous n'avons répertorié aucun emploi adverbial de formes rédupliquées à partir de noms.

- | | | |
|------|-----------------------------|------------------------------------|
| (34) | Verbes | Adverbes |
| | <i>dè</i> 'être lent' | <i>dèdè</i> 'doucement' |
| | <i>hànnýá</i> 'répandre' | <i>hànnýáhànnýá</i> 'en désordre' |
| | <i>hwłá</i> 'cacher' | <i>hwłáhwłá</i> 'en cachette' |
| | <i>jà</i> 'arriver' | <i>jàjà</i> 'en hâte' |
| | <i>klán</i> 'séparer' | <i>klánklán</i> 'de travers' |
| | <i>mlă</i> 'être turbulent' | <i>mlămlă</i> 'très vite' |
| | <i>myă</i> 'rougir' | <i>myămyă</i> 'avec acharnement' |
| | <i>włă</i> 'se précipiter' | <i>włăwłă</i> 'avec précipitation' |

Des réduPLICATIONS dont la base n'est pas un mot attesté en fon sont observées dans une fonction adverbiale. Quelques exemples de ces LVAdv sont listés en (35).

- | | | |
|------|-----------------------------------|----------|
| (35) | <i>bléblé</i> 'régulièrement' | blé (?) |
| | <i>càcà</i> 'vite fait' | cà (?) |
| | <i>gànágàná</i> 'visiblement' | gàná (?) |
| | <i>hwèhwè</i> 'souvent' | hwè (?) |
| | <i>kénkén</i> 'de côté' | kén (?) |
| | <i>pánpán</i> 'bien fait' | pán (?) |
| | <i>sésé</i> 'complètement' | sé (?) |
| | <i>tóbútóbú</i> 'en grand nombre' | tóbú (?) |

Les LVAdv monosyllabiques ayant une voyelle longue sont assez nombreux dans la langue et méritent que l'on s'y attarde. La similarité de sens entre les monosyllabiques et les rédupliqués nous indique que les monosyllabiques sont le résultat de la réduction d'adverbes bisyllabiques.

- | | | |
|------|---------------------------------|--------------------------------|
| (36) | <i>bàà</i> 'largement' | <i>léé</i> 'discrètement' |
| | <i>càà</i> 'sur le champ' | <i>lèè</i> 'sans fin' |
| | <i>q̣wèè</i> 'clairement' | <i>náá</i> 'directement' |
| | <i>fèè</i> 'librement' | <i>páán</i> 'bien fait' |
| | <i>gbáán</i> 'tout droit' | <i>péé</i> 'justement' |
| | <i>hèè</i> 'avec incandescence' | <i>sàà</i> 'en coulant' |
| | <i>jàà</i> 'fortement' | <i>séé</i> 'tout à fait' |
| | <i>jèè</i> 'bouche bée' | <i>tèèn</i> 'en grande partie' |

En guise d'illustration, on trouve la paire d'adverbes *sésé* 'complètement' et *séé* 'tout à fait' qu'il est possible de relier par le sémantisme et par la forme phonologique. Un autre exemple consiste en l'adverbe *pánpán* 'bien fait' qui

s'est réduit en *páán* 'bien fait' et en *páá* 'bien'. Ainsi, les LVAdv en (35) et (36) seront considérés dérivés. Un petit groupe de mots employés adverbialement correspond au patron de dérivation illustré pour les LVA en (23). Ils sont moins nombreux et sont représentés en (37).

- (37) *bàyàà* 'largement'
cáqáá 'solitairement'
fàtàà 'gratuitement'
gàjàà 'en hauteur'
gédédé 'en équilibre instable'
gbìdì 'en quantité'
kècèè 'en grande quantité'

Les bases de dérivation de ces LVAdv restent pour la plupart inconnues. Un indice est fourni par la paire *gbì* 'être beaucoup' et *gbìdì* 'en quantité' qui sont liés sémantiquement et phonologiquement. Une autre catégorie de LVAdv dérivés est relevée en (38).

- | | | |
|------|----------------------------------|--------------------------------|
| (38) | <i>báwún</i> 'd'un seul coup' | <i>gúwún</i> 'directement' |
| | <i>bàwún</i> 'avec force' | <i>gbìwún</i> 'lourdement' |
| | <i>b(l)éwún</i> 'd'un seul coup' | <i>jlàwún</i> 'brusquement' |
| | <i>cáwún</i> 'désormais' | <i>jòwún</i> 'immédiatement' |
| | <i>càwún</i> 'd'un coup sec' | <i>nyàwún</i> 'en scintillant' |
| | <i>càlàwún</i> 'd'un seul bond' | <i>tàwún</i> 'parfaitement' |
| | <i>fyáwún</i> 'vivement' | <i>véwún</i> 'brusquement' |
| | <i>(gà)jàwún</i> 'brusquement' | <i>vlíwún</i> 'subitement' |

On peut postuler les dérivations adverbiales suivantes : le verbe *gbì* 'être beaucoup' peut être redupliqué partiellement en *gbìdì* comme nous l'avons expliqué précédemment (cf. §4.1). On trouve également la forme *gbìwún* signifiant 'lourdement' dont le lien sémantique avec le verbe *gbì* peut être établi. Un deuxième exemple est le lexème *fyáwún* 'vivement' qu'on peut supposer dérivé du verbe *fyá* 'se dépêcher'. Il y aurait ainsi un suffixe *-wún* servant à former des LVAdv dont l'origine demeure obscure et reste à être démontrée. Un dernier type de lexèmes employés dans une fonction adverbiale sera présenté en (39). Ces formes n'ont pas de base de dérivation connue. Le processus de dérivation dont ces mots sont issus est comparable en quelque sorte au processus formant les LVA décrits en (23a).

- (39) *tàlàlà/tlàlà/tràlà/tààlà* 'beaucoup'
télélé/tlélé/téélé 'tout droit'
tóólóló/tlólóló/tróló 'tout de suite'
tólólóló 'directement'

On pourrait penser que ces lexèmes sont des idéophones, c'est-à-dire des mots avec des propriétés phonologiques et morphologiques particulières amenant une

expressivité qui n'est normalement pas présente dans les adverbes de manière⁶. La forme des LVAdv en (39) en fait des mots spécifiques par rapport aux autres mots de la langue, notamment quand à la variation de longueur, entre deux et trois syllabes, toutes avec la même voyelle. Une étude plus approfondie est essentielle pour une analyse plus fine des LVAdv de toutes sortes en fon. Pour l'instant, nous avons montré qu'un petit groupe de LVAdv non dérivés pouvait être reconnue. Un retour sur les hypothèses de l'universalité ou non des classes lexicales d'adjectifs (et d'adverbes) peut maintenant être effectué.

6. REMARQUES TYPOLOGIQUES ET CONCLUSIONS

Les lexèmes à vocation adjectivale et adverbale ont été décrits pour le fon. Nous avons montré, comme l'ont fait d'autres auteurs avant nous (e.g. Akoha 1980,1990 ; Anonyme 1983 ; Hounkpatin 1985 ; Lefebvre & Brousseau 2002), que les LVA et les LVAdv non dérivés sont peu nombreux en fon. Ils n'apparaissent jamais avec une fonction prédicative et occupent nécessairement la position de complément du verbe copule *dò* 'être à'. Ces lexèmes ont également la possibilité de modifier directement un nom et sont ainsi sous la portée des différents déterminants et quantifieurs.

La majorité des lexèmes employés comme qualifiant sont dérivés de verbes et quelques fois de noms. On les remarque par leur forme redoublée, que la base soit identifiable ou non. Une étude diachronique pourrait être révélatrice quant à la nature exacte des mots redoublés ayant une fonction adjectivale ou adverbale en fon. Les données actuelles sont souvent opaques en ce qui concerne le processus de dérivation dont elles sont issues.

Nous pouvons maintenant répondre à notre objectif de déterminer s'il est justifié de distinguer une classe d'adjectifs en fon. La réponse à cette question est oui. Il y a bien en fon un petit groupe d'adjectifs non dérivés qu'il est possible de distinguer des verbes (emploi prédicatif impossible avec les adjectifs) et des noms (les adjectifs sont introduit par la copule *dò* 'être à' et non par la copule équative *nyí* 'être' servant à introduire des nominaux). Ainsi, l'hypothèse de Dixon (2004) sur la reconnaissance d'une classe d'adjectifs pour toutes les langues semble être vérifiée pour le fon où une classe d'adjectifs, même petite, est reconnue. Cependant, ces adjectifs non dérivés du fon n'expriment pas tous les sémantismes centraux prédits par Dixon, puisque seuls les sens de DIMENSION et de VALEUR sont portés par ces qualifiants.

Bien que nous concluons à l'existence en fon d'une petite classe d'adjectifs non dérivés, il semble inapproprié de la considérer comme étant fondamentale au même titre que les catégories de noms et de verbes. Dans la section §3, nous avons illustré toutes les expansions possibles du nom à l'intérieur du groupe nominal fon (cf. (12)). Suivant les idées de Creissels, les adjectifs en fon n'ont que des possibilités d'expansion extrêmement réduites qui se limitent à la

⁶ Voir Ameka (2001) pour une discussion sur les idéophones de l'ewe, une langue kwa du même groupe que le fon.

combinaison de l'adjectif avec un adverbe de degré du type « très », tel qu'illustré par l'énoncé (40a), et à la possibilité de le combiner avec un comparatif comme en (40b)⁷.

- (40) a. fófó jè àhàn [ákú cáká]
 grand.frère tomber alcool pur très
 Le grand frère a acheté de l'alcool très pur.
- b. é dọ [gànjí hǔ xóntòn tòn]
 3SGS être.à bien surpasser ami GÉN
 Il se porte mieux que son ami.

Ainsi, suivant la position de Dixon (2004), nous devons admettre qu'il y a bien un petit groupe de lexèmes non dérivés en fon qui présentent toutes les caractéristiques définitoires, tant morphosyntaxiques que sémantiques, des adjectifs. Cependant, l'argument mis en avant par Creissels (2003) pour statuer sur le caractère non fondamental de la catégorie adjectif est observable en fon. D'une part, nous avons montré que le fon présentait une classe d'adjectifs distincte de celle des noms et des verbes, et d'autre part, que ces mêmes adjectifs n'affichent pas les mêmes possibilités d'expansion que les noms ou les verbes.

Notre étude des adjectifs en fon montre que les positions de Creissels (2000, 2003) et Dixon (2004) que nous avons présentées au départ comme étant divergentes sont complémentaires. Même s'il est possible de reconnaître une classe d'adjectifs dans toutes les langues, cette catégorie présentera rarement les mêmes propriétés que les deux autres classes de mots fondamentales, les noms et les verbes. Par exemple, les classes de noms et de verbes sont dites ouvertes et comprennent une large quantité de membres, alors que la classe d'adjectifs varie selon les langues, étant parfois presque équivalente aux classes de noms et de verbes, et parfois fermée, ne comprenant uniquement que quelques membres. Seules des données typologiques couvrant un maximum de langues pourront valider ou non l'hypothèse sur le caractère fondamentale des adjectifs. Il semble tout de même que, selon Creissels (2003), la catégorie adjectifs dans une grande partie des langues d'Afrique subsaharienne soit traitée comme un sous-ensemble des noms ou des verbes. À ce propos, on pourra citer McLaughlin (2004) qui catégorise les adjectifs du wolof comme une sous-classe des verbes.

Pour conclure, on peut se questionner sur les corrélations typologiques existant entre le petit nombre d'adjectifs non dérivés que l'on observe dans de nombreuses langues et les caractéristiques typologiques de ces langues. Reprenant le cas particulier du fon, on peut faire les remarques suivantes. La première concerne la quantité importante d'adjectifs dérivés observés en fon. Le processus dérivationnel le plus productif est la reduplication, employée pour construire bon nombre d'adjectifs et d'adverbes. Il existe ainsi un moyen efficace

⁷ L'expression de la comparaison en fon s'opère majoritairement via la sérialisation verbale. Dans cet exemple, on observe que le comparatif de supériorité est exprimé par le verbe *hǔ* 'surpasser'.

Ces remarques typologiques suggèrent une relation entre les différentes parties du discours noms, verbes et adjectifs qui ne les met pas sur le même plan. Le peu d'adjectifs non dérivés et la possibilité de dériver de nombreux adjectifs à partir de noms et majoritairement de verbes laisse penser que la classe d'adjectifs en fon est une classe émergente, comme dans d'autres langues ouest-africaines (cf. e.g. Schaefer & Egbokhare 1993 ; Ameka 2001). Si notre analyse s'avère exacte, le statut de catégorie émergente des adjectifs en fon viendrait plutôt appuyer la position de Creissels (2000, 2003) et le caractère non fondamental des adjectifs.